

François-Nicolas Noël, diariste épistolier*

François-Nicolas Noël, né en 1761, était fils de maçon. Dès l'âge de 14 ans, il a été tailleur de pierres, et plus tard compagnon, sous le nom de *La faveur*. Il en a gardé le goût de la construction et du travail bien fait. Dans la galerie des diaristes que je présente, il est le seul qui soit d'origine populaire, le seul autodidacte. Il a ensuite occupé un emploi comme commis, puis, en marge de son métier, il a acquis une formation de géomètre : la géométrie était sa passion. Et le voilà géomètre, arpenteur, donnant des cours de géométrie, puis se faisant engager comme « géographe et commissaire à terrier » par le baron de Montboissier, à Allayé. Arrive la Révolution : ses fonctions le désignant à la vindicte publique, il se range du côté de ses employeurs. En 1791, il devient intendant du domaine de Reverseaux, en Beauce. En janvier 1793, le domaine est revendu à un créole, qui finit guillotiné, et lui, le voilà en prison à Rambouillet. Il y reste un an et demi, il n'est remis en liberté conditionnelle que le 24 octobre 1794, après la chute de Robespierre. Il a trente-trois ans, toujours célibataire. Ce n'est pas faute d'avoir soupiré pour différentes demoiselles, toujours plus riches que lui, mais chaque fois les familles, ou des cabales, se sont mises en travers de ces doux projets, dont aucun n'a abouti. Donc, en octobre 1794, le voilà à Chartres, enfin libre, ou presque, et c'est à ce moment-là qu'il entreprend son grand œuvre, ou, pour parler en compagnon, son chef-d'œuvre.

Sur un beau support, des feuilles de vélin qu'il fera par la suite relier en parchemin, il commence un ouvrage dont nous ne connaissons pas le titre parce que les quatre premières feuilles ont été coupées au ras. Qui a coupé ? Qu'a-t-on coupé ? Des origines honteuses, une enfance à problèmes ? Mystère. Nous prenons sa vie en marche à quatorze ans. Mais nous savons que l'œuvre a eu, ou a pu avoir, une suite, puisque sur la tranche en parchemin, on lit : « I ». Il y eut au moins une intention de tome « II ». Le volume s'arrête en août 1797 : après, nous ne savons plus rien – pas même dans quelles circonstances les Archives du Loiret ont acheté ce curieux manuscrit de 294 pages (cote : 1 J 1676). Quand François-Nicolas a-t-il conçu la dévorante passion de l'écriture à laquelle il va s'abandonner ? Nous ne le savons pas non plus, il n'en parle pas dans son autobiographie (car il commence par raconter sa vie). Peut-être en était-il question dans le début coupé ? Toujours est-il que le premier texte qu'il cite, « Ma position dans ma prison », a été écrit (sur quel support, nous l'ignorons) pendant sa captivité – et le voici maintenant recopié sur du beau vélin.

En l'absence de titre, comment qualifier l'œuvre ? C'est un recueil de 61 lettres adressées à un ami : « Mon cher ami ». L'archiviste qui a acquis ce volume, dans une notice introductive, s'interroge sur la réalité de cet ami, il a des doutes, de forts doutes. Il n'y a pas de doutes à avoir : cet ami n'existe pas. Réfléchissez : adresseriez-vous à un ami une copie intégrale de votre acte de mariage (car notre homme finira par se marier en janvier 1797) ? Lui adresseriez-vous copie d'une lettre d'amour destinée à votre nouvelle épouse ? Cet ami intime n'a pas de nom, pas d'histoire. Il ne répond jamais au courrier. La seule chose qu'on sache de lui est qu'il est, comme l'auteur des lettres, de sexe masculin. Et puis qu'il aime beaucoup, beaucoup tout ce qu'écrit François-Nicolas. Il lui ressemble comme un frère. Au point que François-Nicolas s'embrouille parfois dans les pronoms personnels : « Je vais actuellement **m'**entretenir d'une inclination que j'avais formée dans cette ville. La demoiselle dont je vais **te** parler était grande, bien faite [...] ». C'est Marianne, fille d'un riche vigneron, belle occasion manquée, qui est... l'occasion de ce petit lapsus.

* Inédit

À quoi sert cette fiction épistolaire ? À légitimer, mais aussi à relier entre eux, des projets d'écriture qui vont, au fil du temps, changer. Au début, le projet est celui d'une autobiographie : celle d'un self-made man... en panne. L'homme qui sort d'un an et demi de détention injustifiée a vu briser une ascension sociale dont il a le sentiment qu'elle était le fruit de ses mérites et de ses efforts. Parti de rien, il a su commencer à s'élever. Il y a du Jamerey-Duval ou du Rousseau dans le récit picaresque qu'il fait de sa trajectoire ascendante. Les douze premières lettres, qui ressemblent plus à un récit qu'à une correspondance, sont le feuillet de ce roman d'apprentissage. Mais au nom de quoi amènerait-il le public autour de ce récit ? Il a besoin, pour écrire, de s'imaginer un ami qui s'intéresserait à lui, c'est-à-dire de supposer au départ l'accueil favorable que son texte devrait provoquer à l'arrivée. Il peut écrire ainsi à l'abri de toute nouvelle déception. À la douzième lettre, le récit rejoint le présent : « Me voilà donc archiviste du district de Chartres, commissaire pour les recensements des grains, commissaire pour la levée des scellés chez les gens suspects, commissaire pour l'estimation des biens. Voilà mon cher ami, ce que je suis aujourd'hui dans le district de Chartres ».

L'autobiographie se transforme alors en journal, sans que le système de présentation change. Toujours des « lettres », numérotées comme des chapitres, sans date ni signature. Ce « journal » est étrange. Il finit tout de même par être daté, mais par des mentions marginales ajoutées au texte principal, en même temps qu'une indication du contenu de chaque lettre prépare la « Table des matières contenues dans ce volume » ajoutée à la fin. À y regarder de plus près, on a désormais deux branches : une branche « journal » ou « chronique » (dans laquelle, de loin en loin, il tient son ami au courant de ses activités, maladies, déplacements, mariage, etc.) et une branche « atelier d'écriture » (dans laquelle il livre à son ami ses productions, encadrées de brèves introductions et conclusions). Les deux branches, très différentes, sont entremêlées. Certaines lettres ont les deux fonctions. La forme « lettre » a l'avantage d'intégrer l'ensemble dans un mouvement unique. L'ami destinataire est tantôt un intime auprès duquel on s'épanche, tantôt un public complaisant qui vous admire. Il accueille les confidences, apprécie les performances. Même s'il prétend le contraire, François-Nicolas est, en même temps qu'un touchant intimiste, un auteur naïf qui rêve de succès et s'applaudit lui-même à grand bruit dans le secret de son for intérieur. Ce volume fait plus « œuvre » qu'écrit intime. La plupart du temps, on est devant un texte calligraphié et mis en page ; parfois, devant un brouillon avec des ratures et des rajouts : dans les deux cas, au plus loin du naturel et de la fluidité d'un écrit journalier. Que publie-t-il ainsi en privé ? Des lettres, des rêves, des récits allégoriques, des discours moraux. En voici la liste :

- Lettre 9 – « Ma position dans ma prison »
- Lettre 21 – « Mon voyage avec la mort » (31 pages !)
- Lettre 28 – « À madame de Reverseaux » (lettre)
- Lettre 31 – Son acte de mariage, recopié intégralement
- Lettre 33 – Une lettre d'amour à sa femme (mars 1797)
- Lettre 34 – « De la confession à Dieu » (un modèle, qui suit les 10 commandements)
- Lettre 35 – Rêve griffonné quand il était en prison
- Lettre 37 – Contre les prêtres mariés
- Lettre 40 – « Sur la mort et le jugement de Dieu »
- Lettre 46 – Lettre écrite à un agent d'affaires pour Mme de Reverseaux
- Lettre 47 – Trois lettres écrites naguère à sa mère
- Lettre 50 – Copie d'une lettre d'amie reçue par sa femme, et réponse faite pour elle par lui
- Lettre 51 – Sur la Tyrannie
- Lettre 55 – Copie d'une lettre écrite à un ami « entêté d'amour »

Lettre 61 – Plaintes d'un amant infortuné

Ces productions rhétoriques fort conventionnelles sont présentées par François-Nicolas comme le fruit original de l'improvisation. Il le croit, sans aucun doute. Et c'est même peut-être vrai ! Notre homme a l'écriture dans le sang. Il devait vivre dans l'effervescence cette appropriation des formes standard de l'art oratoire ou épistolaire. Pour clore le portrait de ce touchant manuscrit, j'en ai tiré quelques variations sur le thème de la... graphomanie (« j'écris pour écrire ») et de l'improvisation (« la matière de ma lettre est encore dans l'encrier »). Elles sont presque toutes extraites des préambules : il se lèche les babines, il va vous écrire... n'importe quoi ! Soyez patients, lisez jusqu'au bout ! Soyez son ami !

*

34^e lettre

Mon cher ami, comme je sais que tout ce que j'écris te fait beaucoup de plaisir, n'importe dans quel genre, je te fais passer un petit ouvrage de ma composition : c'est une confession que tout honnête homme doit faire à Dieu. Dans cette confession, j'y ai mis tous les péchés que les hommes peuvent commettre. Si ma manière de me confesser plaisait à quelqu'un, il retrancherait dans cette confession ce qu'il jugerait à propos. Tu ne seras pas étonné, cher ami, de me voir traiter cette matière, puisque j'écris tout ce qu'il me vient dans l'esprit. Aujourd'hui c'est un modèle de confession, demain ce sera autre chose. Voici comme je traite cette matière.

[...]

Fin de la lettre

Voilà, mon cher ami, ce qui m'est venu dans l'idée d'écrire. Je ne suis ni casuiste, ni grand pénitencier, mais tu me connais, j'écris pour écrire, cette matière est venue dans mon idée, et je l'ai écrite. Je t'en fais part parce que je sais que tout ce que j'écris te fait plaisir. Adieu, mon cher ami, au premier moment je te donnerai de mes nouvelles.

39^e lettre

Mon cher ami, je sais que je passe pour avoir le caractère farouche, le physique quelquefois repoussant, tranchant dans mes paroles, mais d'un autre côté on me fait la grâce de me croire honnête homme, ami sincère, de bonne foi dans mes actions : cette description faite sur mon compte m'a donné matière à écrire, car, sur quoi n'écrirai-je pas ? J'avoue que j'ai la fureur d'écrire, elle me vient du désir de prouver combien mon âme est sensible, et combien elle aime peu à être contrariée dans ses vrais principes. Je te l'ai déjà dit, et je te le répète, je me suis toujours fait une étude d'étudier les hommes, et cette grande application ayant fixé mon jugement, je me suis formé mon caractère. Jamais je n'ai vu un homme répondre nettement sur une demande, dans ses réponses il met toujours, soit de l'intérêt, soit de la passion. L'homme se fait un commerce de pensées, et il n'agit jamais que par circonstances, en conséquence il devient double et homme à deux faces [...]

45^e lettre

Mon cher ami, il y a longtemps que je ne t'ai donné de mes nouvelles, il faut que je m'entretienne un instant avec toi. La matière de ma lettre est encore dans l'encrier, en écrivant les idées vont me venir. Je n'ai point recours à une nombreuse bibliothèque pour chercher quelques matières, j'écris donc ce qu'il me vient dans l'idée et je donne par ce moyen du neuf. Il est vrai qu'il est vaut mieux être bon plagiaire que mauvais créateur, mais comme je ne veux point me donner en public, je ne risque rien d'écrire de mon cru.

51^e lettre

Mon cher ami, les moments ne sont pas toujours employés à des ouvrages pécuniaires, l'homme a ses instants de relâche, et ce sont ces instants qu'on appelle récréation [...]. Il faut que je barbouille du papier, ma jouissance est de me contenter en écrivant tout ce qui me vient à l'esprit. Dans ce moment-ci il me vient des idées et, sans y penser, j'écris toujours quelque chose.

61^e lettre

Encore de ma composition, encore quelques vues de mes idées, je mets la main à la plume pour t'écrire, mon cher ami, je me porte bien, que ta santé soit pareille à la mienne... Oui... je ne me trompe pas, tu attends que ma lettre contienne quelque chose d'amusant, je t'entends me demander surtout les fruits de cette composition... je n'y suis pas encore, aucun plan n'est dans mon idée, je sais que je veux t'écrire, je t'écris... Le plaisir de m'entretenir avec toi me fait barbouiller du papier. N'arrive-t-il pas quelquefois de dire peu de choses, lorsqu'on se promène ? Eh bien, on peut aussi écrire peu de choses. Pourvu que je dise à mon ami que je me porte bien, qu'il m'en dise autant, nous nous porterons bien tous deux, et nous crèverons de santé... Je t'entends me presser et sans ménagement sur mon peu de disposition, tu exiges que je t'amuse... Voyons donc... oui... m'y voilà... non... non... mais cependant... oui j'y suis. Essayons. Si je ne réussis pas, mon ami sait que du premier coup on ne peut faire quelque chose de bon... Tu es indulgent et j'écris... Te faut-il du gai, du triste ? Je n'ai jamais été farceur. Plus sérieux que l'Anglais qui a pris son thé, je ne t'écrirai pas d'un ton burlesque, pas même gai, tu me connais, prends-moi donc pour ce que je suis. Tout ce que je te prie, c'est de ne point t'impatienter dans la lecture de la présente. Je serai un peu long, mais que veux-tu y faire, deux choses en sont la cause : la première, mon manque de capacité, la seconde, le manque de matériaux.

*